







## *Le petit crevé*





Pierre Chalmin

*Le petit crevé*

ROMAN

le dilettante  
19, rue Racine  
Paris 6<sup>e</sup>

© **Le Dilettante, Paris, 1995.**  
**ISBN 978-2-84263-665-4**

Extrait de la publication



« À certaines époques, on a observé qu'une certaine partie de la jeunesse affectait des airs d'épuisement, s'efféminait dans le langage et dans le costume et se livrait à la folie en toussant. Les petits crevés n'affectent rien : et ils sont bien réellement crevés... »

NESTOR ROQUEPLAN.



***AUX MORTS***  
***AUX AVEUGLES***  
***AUX FEMMES***



## **Avertissement**

L'astérisque \* exposé renvoie à la fiche signalétique du personnage, en fin de volume.



On en dit toujours trop. C'était sur le quai oublié d'une gare perdue. Ça ressemblait bien à la Bretagne, comme décembre à grelotter dans les brumes... Ça se passait à Saint-Malo, je vous remets la scène. Moi je la ramenaï penaud au wagon qui dans trois minutes à peine me l'emporterait sans retour, chère petite... Elle devait s'appeler Esther ou Athalie, je ne sais plus très bien, un nom d'emprunt sûrement parce qu'elle avait la mine et les imaginations bien lasses d'une Catherine de son très jeune âge... Il fallait que la vie sonnât comme un roman, tâcher d'y croire un peu, et comme mon Dieu le temps est bien court, bien cruellement compté et fuyant pour en donner encore aux lectures, elle se rattachait légitimement à cette inspiration onomastique qui suffirait bien, les petites filles ne doutent pas, à lui ouvrir les horizons baroques et si vastes, vastement insoupçonnés, d'une belle fiction dont elle était l'héroïne encore aux limbes, toute prête déjà au rôle sublime qu'un destin qui portait son nom pas ordinaire retouchait à l'ultime perfection avant son lever de rideau, l'improvisation enthousiaste...

Deux minutes restaient, moins déjà, avant le départ du train, que je ne songeais plus à retenir Athalie ni ses attouchements gracieux, embêtée au possible qu'elle semblait, mi-

naudant sans application, je n'en méritais pas davantage c'était convenu, quelque grande dame surprise au réveil dans le prolongement intime d'un courtisan confus. Elle s'essayait en somme aux banalités qu'elle jugeait de circonstance, moins pour couvrir ma gêne que pour s'entraîner, j'ai cru comprendre, aux trois ou quatre compositions psychologiques qui sont en fait d'émotion tout ce qu'on peut décemment attendre d'une petite amazone au seuil des grandes tragédies convoitées... Sortie de son narcissisme physiologique – auquel jamais il ne faut accorder aucun répit, ah ! j'étais coupable infiniment ! – elle m'accablait du bavardage insensé par quoi le corps déserté absurdement renvoie à l'hypothèse toujours plus caduque comme les mots s'en mêlent et déjà s'emmêlent les mensonges, d'une âme pour nous faire honte...

Mon texte à moi était épuisé depuis longtemps, je n'avais plus une réplique de réserve et certes pas la force d'en rechercher de nouvelles. J'avais froid sur ce quai équarri, je regardais seulement ma montre, une minute encore ça n'en finirait pas, et la fumée plus loin de la locomotive qui montait là-bas au bout vers le gris, bien noire, se perdre aux nuages et à la nuit qui tombait, sinistre.

« Tu ne m'embrasses pas ? » réitéra-t-elle trépignante tout contre mon oreille, que je fusse bien forcé d'entendre et quitter mes brumes.

– Mon cœur non, vous savez pourtant que j'ai horreur des sucreries ! » jetai-je bon enfant, désignant d'un haussement de sourcils la sucette rouge dont le bâtonnet était à présent pincé à l'extrémité de ses doigts gauches, ridicule attribut des gamineries perverses dont elle défiait depuis toujours mon priapisme récurrent.

En somme je me vengeais bassement, trouva-t-elle. Mais il n'était plus temps d'en convenir, on avait sifflé en tête du train qui s'ébranlait. Elle sauta sur le marchepied dans un anathème sommaire ; elle me laissait, collés aux cheveux



d'un réflexe merveilleux, la sucette rouge et le regret poisseux de sa langue.

J'ai descendu le quai, lentement, aboutir ma lourde procession hors l'enceinte ferroviaire au fond sordide d'un caboulot qui titrait *L'Avenir* en manière d'épithaphe. Demis commandés (toujours par paire, ça retardait les temps morts), j'ai voulu repasser au crible lucide la chronique de ma passion ratée...

J'entends sournoisement justifier l'impératif physique – ce prurit du poignet – d'une lettre à Esther.

★

Le 17 mai 1988, à peine et jamais sorti de Claire qui m'assassina si fort, Jacques \* me présentait, longtemps promise, une Lola qu'il prétendait écrire et vierge farouche. Je me souviens du scénario. Nous dînâmes rue du Dragon et je fis le pitre, noyant l'ivresse dans les sarcasmes d'une éloquence désespérante. Jacques avait rempli généreusement son office de marieur, le numéro était au point depuis Venise où nous l'imaginâmes : ne me revenait que de broder sur l'emblème éculé – précisément efficace – du prodige cynique ; d'entonner la rengaine du Dégout Supérieur : cette impossibilité absolue, objective et très actuelle, de survivre sans groin dans une société sans Dieu, sans cause, sans idéal, sans prestige et sans grandeur. Je m'offrais à l'holocauste des médiocres, invoquant le pathétique cortège d'une petite dizaine de maîtres alibis auxquels je piochais sans retenue ni pudeur. Servant Artaud aux maniaques de son théâtre, Bloy aux ventouses mystiques, Lacenaire aux activistes, Sachs aux Gomorrhéennes, Rebatet aux excitées viriles d'un fascisme à la française, Darien ou Vallès aux plus rares nostalgiques de la Commune, Céline, Léautaud et Chamfort sans discernement – je me conciliais violemment tous les auditoires... Surtout, qui les épatait terriblement, j'étais alors entretenu par Desmente \*, femme assez mûre dont je figurais l'ultime

réconfort sexué, le fétiche d'ères lubriques qui nous ramenaient avant sa ménopause, très loin par conséquent. J'avais baptisé ce vestige prodigue d'une féminité ardente, du même coup mon éphémère prospérité, d'une épithète horriblement substantivée mais tendrement possédée : « ma vieille », je disais. C'était un argument de poids, ce commerce-là... Les femmes sont d'un prosaïsme irréductible, qui évaluent sans hésiter la qualité technique des amours mercenaires au prix qu'on les paie. Au total, je devais être bien doué...



Athalie donc me trouvait fort à son goût quand minuit passa. J'avais justement sous la main, ça tombait idoine, la voix d'Antonin au Vieux-Colombier et ses petites histoires de vagin cuit à la sauce verte, sexe de nouveau-né flagellé... On pouvait pas rêver mieux pour asseoir un cynisme sexuel, je me suis dit. Je convoquai la curieuse, cent mètres à peine j'habitais la mansarde là-haut, juste contre l'Institut Culturel Est-Allemand dont la malveillance circumvoisine m'avait une fois pour toutes décrété l'actif collaborateur. Elle me suivit les six étages : on précède une femme à la descente, prévenir sa chute puisqu'il n'y a pas de perspective à violer — comme à l'ascension : là faudrait pas surtout se rincer l'œil sous ses jupes... Ce qui s'appelle avoir des manières et l'esprit d'escalier. Voici ma turne, elle sent le tabac froid et la poudre des livres rescapés. Aux murs, rossignols appendus (collier d'âne grec, un téléphone hors d'usage, tresse rousse, Lamartine dans un médaillon autographe), caricatures érotiques, appel aux armes (souvenir d'Algérie), glaces dorianesques qui achèvent de digérer d'antiques portraits pour ne plus nous voir, masque et moche miroir vénitiens... On aperçoit regardant la tête du lit, à la place qu'occuperait ailleurs un crucifix ou quelque image de la Vierge, une douzaine de petites icônes représentant de jeunes femmes qui sourient

dans des attitudes très profanes, et qui rassemblées forment comme un tableau au bas duquel on lit : « Trophées »... Tout un fourbi militaire encore : képi de spahi, plumet de casoar, fourragères, sabres... Au plafond, large affiche fond noir et vert du *Feu Follet*, d'où Maurice Ronet scrute à terre de fragiles Babels de livres empilés...



Au matin frêle petite fille posée sur mes genoux que déjà j'appelais Beauté réclama une explication. Je ne compris pas. Elle voulut me consoler que la prochaine fois sûrement ça irait mieux, bientôt qu'on n'en parlerait plus de sa virginité dont positivement elle ne faisait aucun cas, qu'elle me voulait donner, prendre... Je dus bien la détromper, ça m'a vexé pourtant sa légèreté, dévoiler affranchir l'adorable ingénue : *Ite, missa est...* Elle avait fermé les yeux, je la voyais sourire... J'ai cru qu'elle saisissait la situation, ma polieurcétique (avec quelle science je faisais son siège), son sacrifice... Elle dormait, m'avoua-t-elle. Ah!... il est profond, le songe d'Athalie!... Elle riait à présent, nique aux mauvais souvenirs de Maman, certitude avérée d'une nature supérieure. Il fallut encore confirmer l'épiphanie de son corps habitable, le remettre sur le métier... Elle observa tout cette fois, curieuse et m'assommant des mille questions oiseuses dont, on l'imagine, se servent dans ces moments-là les fillettes incestueuses pour mieux humilier leur papa piégé. Entre les interrogations, les marques variables d'un étonnement plus ou moins délibéré dont elle ponctuait mes réponses évatives ou asphyxiées, Athalie s'appliquait à de terribles soupirs qu'elle ne doutait pas qui évoquassent la volupté. Par la suite, je devais m'équiper de boules Quies pour lui témoigner mon affection, tant cette première expérience me navra, qui faillit avoir raison d'un désir d'abord juré inébranlable.

On peut maudire, d'une malédiction sans tiédeur ni

conjecturable réconciliation, cette hérésie des femmes qui prétendent par amour improviser les gestes d'une putain, cherchent des excuses à leur frigidité en nous prenant pour des cochons ! Quant à moi, j'ai tout enduré : rires hystériques, râles pathétiques, cris jusqu'au hurlement, spasmes cruels, griffures et morsures... Le débit mécanique d'obscénités éculées et le torrent ignoble des intimités ahanées à la poursuite de l'impossible orgasme... La pudeur est partie dans les cascades. Faire l'amour sur la lunette des chiottes est du dernier chic... On apercevra quelque soir qu'un culte rendu sans sobriété sombre incontinent dans la farce, le fétichisme, la ferveur dévorante des grimaces. Au contraire on rétablira la douce métamorphose des traits dévisagés par l'étreinte, tous les irrésistibles stigmates des révolutions intimes.

Pareilles représentations n'émurent jamais l'enfant racienne qui tenait pour elle seule son rôle éperdu et bruyant, savait bien comme on doit se comporter entre les bras d'un homme pour demeurer à la hauteur des amours crédules du beau Jim et de la poupée Barbie. Hommage aussi aux locaux pornographiques en vigueur qui inversent Pavlov : du « qui crie jouira » au « qui jouit aimera », travaux forcés du vice à perpétuité !



Au fond, rien n'eut avec elle beaucoup d'importance. Saut du lit, elle prédisait : « Nous aurons bâti sur le sable des cathédrales périssables. » Elle s'inquiétait du nécessaire artifice sur lequel établir sa religion, stigmatisait ma tiédeur et me privait de prière, visite à son temple... Trop iconoclaste en somme j'étais ! Ce fut d'ailleurs son dernier mot... Je n'aimais pas son style, je n'aimais pas son âme, je n'adorais pas son cœur sacré – voilà comme elle me traitait !... C'était ma foi exactement observé... J'avais laissé les simulacres surgir au principe même de la dévotion, m'enfermer, s'augmenter et



CE 89<sup>e</sup> TITRE DU DILETTANTE A ÉTÉ ACHÉVÉ  
D'IMPRIMER LE 8 MAI 1995 A 1 515 EXEMPLAIRES  
SUR ROTO PAGE PAR L'IMPRIMERIE FLOCH,  
A MAYENNE (MAYENNE) IL A ÉTÉ TIRÉ, EN  
OUTRE, 33 EXEMPLAIRES NUMEROTÉS A LA MAIN  
L'ENSEMBLE DE CES EXEMPLAIRES CONSTITUE  
L'ÉDITION ORIGINALE DE « LE PETIT CREVÉ »,  
DE PIERRE CHALMIN

DÉPÔT LÉGAL 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1995  
(37672)